

André Malraux et le monde arabe

Lettre ouverte de Mahmoud Messadi à André Malraux

Mahmoud Messadi, maître incontesté de la littérature tunisienne de langue arabe, auteur, entre autres, du célèbre poème dramatique *As-sud*¹ (*Le Barrage*), a été aussi un homme politique important dans la Tunisie indépendante : il fut, tour à tour, ministre de l'Éducation nationale, ministre de la Culture et Président du Parlement tunisien.

En 1945, alors que la Tunisie était encore sous le Protectorat français, il publie dans la 19^e livraison de la revue *Al -Mabahith*² (*Recherches*) qu'il dirige, une «Lettre ouverte à André Malraux, l'écrivain et le Ministre»³, en guise d'éditorial. Cette lettre, écrite en arabe, en même temps qu'elle témoigne de l'admiration que Messadi portait à André Malraux dont il s'avère qu'il connaissait d'une manière approfondie et la vie et l'œuvre, retient cependant l'attention du lecteur par l'attitude critique et le ton ironique adoptés par l'intellectuel tunisien vis-à-vis de son aîné français. Par quoi pourrait s'expliquer la position de Mahmoud Messadi dont l'œuvre demeure pourtant profondément malrucienne par le souffle héroïque et l'interrogation métaphysique qui la traversent ?

I. Le contexte politique de la lettre ouverte de Messadi

En 1945, après la Libération, le Général de Gaulle avait appelé André Malraux à faire partie de son gouvernement d'abord comme «Conseiller technique à la culture»

¹ *As-sud* (*Le Barrage*), pièce de théâtre écrite en arabe 1939 et publiée en 1955, est considéré comme le chef-d'œuvre de la littérature tunisienne de langue arabe du XX^e siècle. Traduction française de Ezeddine Guel-ouz, préface de Jacques Berque, éd. Naâman, 1981; traduction anglaise de J.F. Jarrow, *The Dam, Carthage*, n° 4, décembre, 1966. Voir à propos de cette œuvre Jean Fontaine, *Histoire de la littérature tunisienne par les textes*, tome II, Ministère de la Culture, 1994, p.182-187.

² Fondée par Mohammed Bachrouchen 1938, *Al-Mabahith* est une revue mensuelle «littéraire, historique, artistique et scientifique». Mahmoud Messadi en a été le rédacteur en chef entre de 1944 à 1947. Outre les articles consacrés à la littérature, à l'histoire, à la médecine et le théâtre arabes et tunisiens en particulier, *Al-Mabahith* a publié de nombreuses traductions d'extraits d'œuvres littéraires françaises ou européennes, comme *Andromaque* de Racine, des poèmes de Verlaine, de Victor Hugo, d'Alfred de Musset, et des études sur Alain, Valéry, Eschyle ou Nietzsche.

³ «Lettre ouverte à André Malraux, l'écrivain et le Ministre», *A-Mabahith*, octobre, 1945, n° 19, p. 2.

(16 août 1945), puis comme Ministre de l'information (le 21 novembre 1945). Mais cette première expérience ministérielle d'André Malraux fut particulièrement brève : il devait en effet quitter ce poste moins de deux mois après, exactement le 20 janvier 1946, suite à la démission du général de Gaulle.

En dépit de ce Ministère éphémère, la nomination d'André Malraux à ce poste semble avoir fait naître des espoirs démesurés dans les milieux nationalistes tunisiens qui étaient victimes dans ces années 43-45 d'une répression féroce de la part des autorités coloniales.

Les forces militaires germano-italiennes qui avaient occupé une grande partie de la Régence de Tunis entre le 9 novembre 1942 et le 13 mai 1943, placée sous Protectorat français depuis 1881, avaient favorisé le développement du mouvement nationaliste tunisien. Le nouveau souverain, Moncef Bey⁴ qui accéda au trône le 19 juin 1942, avait alors pris l'initiative de constituer un gouvernement d'union nationale (le gouvernement Chenik) qui comprenait parmi ses membres des figures du Néo-Destour⁵, le Parti Nationaliste de Bourguiba. «Durant quelques mois, écrit Béchir Tlili, tout paraissait possible : l'indépendance du pays, l'affirmation de l'identité, voire la reprise des terres et de ce qui a été accaparé par les colonisateurs. Bref, c'était la revanche du colonisé, opprimé et humilié»⁶. Mais, le 7 mai 1943, l'entrée à Tunis du Général Juin à la tête des troupes alliées devait changer la donne. Les autorités françaises, décidées à restaurer leur pouvoir dans leur «Protectorat», déposent⁷ Moncef Bey qui est exilé en

⁴ «Petit-fils de M'hamed Bey, auteur du Pacte fondamental (1857), et fils de Naceur Bey, dont la Tunisie retiendra qu'il avait ouvertement patronné les revendications du Premier Destour (1922), Sidi Moncef Bey ne pouvait manquer de continuer la tradition des ses illustres ascendants, et de montrer, à leur exemple, et avec autant de fermeté réfléchie, sa résolution de hâter, par tous les moyens en son pouvoir, l'émancipation du peuple tunisien». Sadok Zmerli, *Espoirs et déceptions en Tunisie 1942-43*, Maison Tunisienne de l'Édition, 1971, p. 9.

⁵ «Destour» signifie en arabe «constitution». Le «destour» était la principale revendication des Tunisiens sous le protectorat. Ils demandaient à être gouvernés selon une constitution qui leur reconnaît leurs droits et leur assure la liberté. Le Néo-Destour est le parti fondé par Habib Bourguiba le 1^{er} mars 1934, au Congrès de Ksar Hellal. Bourguiba s'était séparé des anciens dirigeants de l'ancien Destour auxquels il reprochait leur attentisme et leur manque d'engagement.

⁶ Béchir Tlili, «Mouvement national et occupation germano-italienne de la Tunisie (novembre 1942 – mai 1943)», in *La Tunisie de 1939 à 1945. Actes du Séminaire sur le mouvement national*, 5-7, Sidi Bou-Saïd, Tunisie, Centre National universitaire de Documentation scientifique et technique, 1989, p. 157.

⁷ «La destitution de Moncef Bey, organisée par les services du général Giraud, dès mars 1943, s'opère avec brutalité et rapidité. La décision prise le 12 mai, est exécutée le 13 mai, par le Général Juin. Moncef refuse d'abdiquer. Le 14 à 5h du matin, l'acte de déposition lui est notifié et il quitte Tunis pour Laghouat. Le rapport du Général Juin, en date du 18 mai, tranche par son admiration non dissimulée pour l'attitude du Bey sur la note des services de renseignements, et il conclut : «Il faut

Algérie le 14 mai 1943, et le remplacent par son cousin Lamine. Des poursuites sont également engagées contre les Destouriens, accusés de collaboration avec l'ennemi nazi. Ce n'est là en réalité qu'un prétexte pour étouffer le mouvement nationaliste tunisien, car ce sont en fait les autorités du Protectorat elles-mêmes, sous l'autorité de Vichy, qui avaient obligé Moncef Bey, malgré toutes ses réticences, à se montrer bienveillant avec les officiers allemands et italiens⁸. Il convient aussi de rappeler à ce propos que les positions du leader du Néo-destour, Habib Bourguiba, sur ce sujet étaient sans ambiguïté. Dès 1942, bien que victime de la répression française et emprisonné à Haut Fort Saint-Nicolas, Bourguiba avait demandé aux militants du Néo-destour, dans sa fameuse lettre au docteur Thameur, datée du 8 août 1942, de prendre le parti des Alliés contre les forces de l'Axe : «Notre soutien aux Alliés doit être inconditionnel»⁹, écrivait-il. Et malgré sa libération de sa prison française par les troupes allemandes, et l'accueil que lui avait réservé le gouvernement italien¹⁰, Bourguiba avait repoussé avec beaucoup de diplomatie leur offre. De retour à Tunis, en avril 1943, il se prononçait dans un tract «pour un bloc franco-tunisien»¹¹. Dans l'audience que lui avait accordée le souverain tunisien, Habib Bourguiba rapporte en ces termes les échanges qu'il a eus avec Moncef Bey : «Je le lui ai pas caché que j'ai eu à subir les pressions des puissances de l'Axe... Il m'a confié qu'il avait eu à subir, lui aussi, des pressions analogues et qu'il s'était constamment refusé à les suivre dans la voie où elles voulaient l'entraîner»¹².

tenir compte de la dignité de son attitude et aussi de celle qu'il semble avoir prise pendant l'occupation. Il a évité de se compromettre trop ostensiblement avec l'Axe et a su résister à certaines pressions». Annie Rey-Goldzeiguer, «L'opinion publique tunisienne / 1940-1944», in *La Tunisie de 1939 à 1945. Actes du Séminaire sur le mouvement national*, 5-7, Sidi Bou-Saïd, Tunisie, Centre National universitaire de Documentation scientifique et technique, 1989, p. 149. Voir aussi Sadok Zmerli, *Espoirs et déceptions en Tunisie 1942-43*, Maison Tunisienne de l'Édition, 1971, p. 57-60.

⁸ C'est par exemple le Maréchal Esteva qui avait invité le Bey à remettre la plus haute des décorations de la Régence, «Nichan Iftikhar» à des personnalités germano-italiennes. Voir à ce propos la correspondance entre le Bey et l'amiral Esteva, in Sadok Zmerli, *Espoirs et déceptions en Tunisie 1942-43*, Maison Tunisienne de l'Édition, 1971, p. 37-38.

⁹ Habib Bourguiba, *La Tunisie et la France, Vingt-cinq ans de lutte pour une coopération libre*, [Julliard, 1954] Maison Tunisienne d'Édition, s.d., p. 179.

¹⁰ «Le gouvernement italien met à la disposition de Bourguiba la palais Piacentini et engage avec lui des pourparlers pour l'amener à collaborer avec l'Axe. Mais Bourguiba, connaissant les visées italiennes sur la Tunisie pose comme condition préalable à toute négociation la reconnaissance par l'Italie de l'indépendance de la Tunisie et renvoie le Gouvernement à S.A. Le bey et au gouvernement tunisien qui sera constitué à l'indépendance.» Voir Habib Bourguiba, *La Tunisie et la France, Vingt cinq ans de lutte pour une coopération libre*, [Julliard, 1954], Maison Tunisienne d'Édition, s.d., p. 176.

¹¹ *Ibid.* «Mai 194/ Pour un bloc franco-tunisien», p. 184-187. Voir aussi Annie Rey Goldzeiguer, «L'opinion publique tunisienne / 1940-1944», *op.cit.*, p. 140.

¹² Cité par Annie Rey-Goldzeiguer, *op.cit.*, p. 147.

La destitution du «Bey destourien» a été très mal accueillie par le peuple et les élites qui se mobilisent dans une protestation collective. Une pétition à De Gaulle circule recueillant, aux dires de Soustelle, «40.000 signatures»¹³. Par ailleurs, une «campagne légitimiste» s'organise : elle est soutenue autant par l'ancien Destour et le Néo-destour que par la Zitouna¹⁴ et les communistes ; c'est que le «moncéfisme» est devenu le lien commun de tous les partis et un slogan rassembleur. Inquiète, la Résidence réagit avec violence : le 5 juin 1943 «une vague de terreur déferle sur les notables de la Régence» et prend la forme d'arrestations, d'amendes collectives et même d'exécutions¹⁵. Des camps de concentration sont implantés dans le sud tunisien, à El Guéttar et Tataouine, et près de 4000 nationalistes y sont internés. Cette répression déclenche une résistance armée menée par les combattants nationalistes, les fellaghas, dans le sud de la Régence, et contre lesquels l'armée recourt aux grands moyens comme les bombardements du 28 mai 1944, qui firent des centaines de victimes.

Heurté par l'intransigeance des autorités coloniales qui, au dialogue, avaient préféré l'épreuve de force, Bourguiba, pour ne pas perdre la face vis-à-vis des militants nationalistes et du peuple tunisien dans son ensemble, décide de changer de stratégie : il quitte, le 25 mars 1945, clandestinement le territoire tunisien pour aller chercher des «appuis extérieurs»¹⁶ dans le monde arabe et auprès de ses amis américains¹⁷.

Quant aux militants nationalistes qui n'ont pas été arrêtés, ils cherchent à poursuivre le combat par la voie de la presse. Mais le «Service de Propagande et du contrôle des informations en temps de guerre» veille : la censure intervient sous toutes les formes pour entraver la liberté d'expression et empêcher que les cadres du parti communiquent avec le peuple : suspension de journaux comme *El Hilal*, *El Kifah* et *El Ittihad*, fermeture d'imprimeries, arrestation de journalistes. «Devant une censure

¹³ *Ibid.*, p. 150.

¹⁴ La Zitouna est le nom de la vieille Université de théologie de Tunis, qui regroupe les élites conservatrices.

¹⁵ 154 condamnations à mort en juin 1943. *Ibid.*, p. 152, note 37.

¹⁶ *Ibid.*, p. 188.

¹⁷ «[...] [Bourguiba] préféra s'exiler au Caire dans la crainte qu'on ne l'arrêtât de nouveau et sans nul doute avec la complicité de son ami Doolittle dont le général Mast avait demandé peu de temps l'éloignement et qui avait été nommé au Caire», écrit le Général Juin dans ses Mémoires. Cité par Juliette Bessi, «Les Etats-Unis et le protectorat Tunisien dans la deuxième guerre mondiale», in *La Tunisie de 1939 à 1945. Actes du Séminaire sur le mouvement national*, 5-7, Sidi Bou-Saïd, Tunisie, Centre National universitaire de Documentation scientifique et technique, 1989, p. 213. Hooker Doolittle, consul des USA en Tunisie, était connu pour ses postions en faveur de nationalistes tunisiens.

rigoureuse et tatillonne, les militants publient des feuilles ronéotypées, rédigées à la hâte sur les tables des cafés, des tracts rapides et vengeurs qui pénètrent non seulement dans la Médina mais jusque dans les campagnes éloignées et servent à réchauffer le zèle des militants»¹⁸, écrit Annie Rey Goldzeiguer.

Même une revue littéraire comme Al Mabath dont Mahmoud Messadi est le Rédacteur en chef est affectée par ces mesures de contrôle. Dans le numéro 19 de cette revue, où paraît la lettre ouverte de Messadi à André Malraux, nous le voyons s'excuser, à deux reprises, pages 2 et 12, auprès de ses lecteurs du retard de publication qu'il impute non pas à des «causes matérielles ou techniques», mais à des «raisons morales indépendantes de notre volonté». Ce qui laisse entendre, peut-être, que les autorités du Protectorat, et en particulier le service de la Censure, ont mis beaucoup de temps avant d'autoriser la publication de cette lettre ouverte.

C'est donc dans un contexte politique difficile marqué par la rupture du dialogue avec les autorités coloniales et le renforcement des mesures de contrôle contre la presse que Mahmoud Messadi, qui connaît le combat d'André Malraux pour la liberté et la justice, tant en Asie qu'en Europe, lui écrit cette lettre ouverte où il formule les doléances des intellectuels tunisiens dont la liberté d'expression et la liberté de pensée sont désormais en danger.

II. Lettre ouverte : traduction et notes

Lettre ouverte à André Malraux, l'écrivain et le Ministre

Monsieur,

Vous avez longuement milité pour la liberté de l'homme et sa liberté de pensée, et l'écho de vos combats résonne encore en Chine et en Indochine¹⁹... Comme il restait encore beaucoup d'hommes dans les camps d'internement, profondément atteints par le

¹⁸ *Ibid.*, p. 138.

¹⁹ En 1923, Malraux se rendit en Indochine en compagnie de sa première femme, Clara, pour une expédition archéologique. Arrêté pour avoir dérobé des statues dans un site archéologique khmer à l'abandon, il fut acquitté grâce au soutien des intellectuels et des artistes français. Revenu au Cambodge dès 1925, sensibilisé aux problèmes de la colonisation, il prit part à la lutte que menaient les révolutionnaires annamites; dans les journaux éphémères qu'il fonda successivement avec Paul Monin (*L'Indochine; l'Indochine enchaînée*), il dénonça les exactions dont étaient victimes les indigènes.

désespoir et le découragement, sentiments que vous ne connaissiez que trop, alors, exaspéré, vous avez proclamé, sur un ton plein de dérision, l'avènement du «Temps du mépris»²⁰. Vous avez transcendé les intérêts de votre patrie et vous avez préféré l'aventure et le défi, conquérant ainsi une place de choix dans les rangs des combattants de la liberté de pensée. Il n'est aucune terre qui ait été gagnée par l'injustice ou sur laquelle se soit abattue la nuit de la tyrannie qui n'ait trouvé en vous, un combattant volontaire vaillamment engagé dans la bataille. Vous n'avez pas dénié à la plume son droit dans votre combat. Vous avez connu, en en faisant le choix, l'humiliation des opprimés et l'oppression des faibles sans défense. En vous, leurs gémissements désespérés se sont transformés en armes de combat, et ce fut alors La Condition humaine. La défaite espagnole n'a pas atteint votre volonté ; elle suscita plutôt L'Espoir²¹. Puis le destin et la cruauté du malheur s'abattirent sur votre pays, sur les vôtres et sur ceux que vous aimez. Ce fut la première fois que votre paix a été troublée, que vous vous fûtes gagné par l'inquiétude et la peur ; vous prîtes alors le maquis²² et les loups devinrent vos seuls compagnons. Vous n'aviez pas accepté l'humiliation et l'injustice pratiquées par l'occupant étranger. Le «mépris», que vous aviez simulé, vous quitta alors et le sang des martyrs se substitua au dilettantisme. Vous avez affronté le trépas sans jamais trahir. Et vous eûtes un frère d'armes dans cette doctrine et dans cette conduite, c'était Saint-Exupéry²³ qui défia lui aussi le sort, mais

²⁰ De retour en Europe, Malraux se mobilisa contre la montée du fascisme et du totalitarisme. Il participa aux mouvements d'intellectuels antifascistes, publia *Le Temps du mépris* (1935) et apporta en Allemagne une pétition en faveur du militant bulgare Dimitrov, injustement accusé d'avoir provoqué l'incendie du Reichstag.

²¹ Malraux s'engagea aux côtés des républicains dans la guerre d'Espagne, fondant l'escadrille España dès les premiers jours du conflit. Dans l'ardeur de l'action, il conçut un vaste roman épique, *L'Espoir* (1937), où il rapportait son expérience sur le mode épique et lyrique, mais dans un style à la fois journalistique et cinématographique. Il réalisa lui-même pour le cinéma une adaptation libre de la fin de ce roman (*Sierra de Teruel*, 1938). *L'Espoir* reprend la méditation et les thèmes des romans antérieurs de Malraux, ainsi que sa réflexion sur la valeur de l'art. Cependant, l'action individualiste, incarnée par les anarchistes, est mise ici au second plan, au profit de la fraternité des hommes et surtout de la préoccupation d'efficacité, incarnée par les communistes : au-delà de l'«illusion lyrique», ces derniers ont conscience qu'il faut «organiser l'apocalypse».

²² Lors de la Seconde Guerre mondiale, volontaire pour servir dans les chars en 1940, Malraux fut capturé par les Allemands; il parvint cependant à s'évader et entreprit, dans sa retraite, la rédaction de deux romans qu'il n'acheva pas (*Le Règne du Malin*; *Le Démon de l'absolu*). Entré dans la Résistance en 1943 sous le pseudonyme de colonel Berger, il fut arrêté et libéré au départ des nazis en 1944, après quoi il participa activement à la libération du territoire, à la tête de la brigade Alsace-Lorraine.

²³ Réfugié aux États-Unis, il ne put se résoudre à la passivité et, dès 1943, il rejoignit les Forces françaises libres en Algérie. C'est dans des circonstances mystérieuses qu'il disparut, probablement le 31 juillet 1944, au cours d'une mission de reconnaissance aérienne qu'il effectuait dans le Sud de la France.

qui fut trahi par le destin dans un malheureux «vol de nuit»²⁴, et ce fut la chute...

...Votre étoile brille aujourd'hui comme si le destin voulait mettre à l'épreuve votre fidélité à la cause de la «condition humaine». Notre «espoir» en vous sera-t-il comblé ?

Ecoutez plutôt ceci et tenez en compte :

Dans l'un des ces pays du Bon Dieu, un groupe de jeunes gens de votre génération dont la liberté de pensée était déjà accablée par les chaînes de la censure²⁵, voient leur liberté d'écrire atteinte par le même mal. Depuis des années, la censure tourne en dérision le caractère sacré de la liberté de pensée et pousse l'extravagance jusqu'à soumettre les Lettres dans ce pays à de misérables règlements que nous n'avons plus la patience de supporter qu'en leur opposant «le mépris». Et vous savez ce qu'il est advenu de votre héros quand il désespéra de «la condition humaine»²⁶.

Notre but ici n'est pas de traiter de questions politiques ni des politiciens, mais nous sommes jaloux de l'avenir des Lettres et de la liberté de pensée et de la liberté d'expression. Ce sont là des questions – nous le savons – qui vous tiennent à cœur et auxquelles vous êtes particulièrement attaché. Nous avons suivi avec enthousiasme votre action en leur faveur. Mais nous avons du mal à croire que celui qui fut membre du «Kuomintang», et le combattant de la République espagnole rouge soit devenu le maître officiel et direct de la presse. Mais c'est la vérité, et le «chevalier de la liberté» est maintenant «Ministre»²⁷.

²⁴ *Vol de nuit* (1931) est sans doute l'un de ses plus beaux textes sur les difficultés et les plaisirs du métier de pilote. Les pilotes, tels que les décrit Saint-Exupéry, sont des êtres de rigueur en même temps que d'ouverture au monde, de liberté en même temps que de sens du devoir, d'amour de la vie en même temps que de capacité à affronter la mort. Ce livre, éloge de la discipline, est également une évocation poétique du plaisir de voler.

²⁵ La presse nationaliste tunisienne a souvent fait l'objet de mesures de rétorsion de la part des autorités du Protectorat, représentées par le Résident général : ainsi l'Action Tunisienne a été suspendue par arrêté le 31 mai 1933, puis carrément supprimée en 1938. Voir Habib Bourguiba, *La Tunisie et la France, Vingt cinq ans de lutte pour une coopération libre*, [Julliard, 1954] Maison Tunisienne d'Édition, s.d., p. 70 et p. 168. Mais en 1943-45, c'est l'ensemble de la presse tunisienne qui eut affaire à la censure : suspension, saisie, fermeture d'imprimerie et arrestation des journalistes.

²⁶ Allusion sans doute à Tchen qui a basculé dans le terrorisme. «[...] les jeunes militants n'hésitent pas à utiliser les “méthodes terroristes” pour lutter contre le colonialisme, c'est le cas de la Main noire responsable des sabotages d'octobre 41 [...]» Annie Rey Goldzeiguer, «L'opinion publique tunisienne / 1940-1944», in *La Tunisie de 1939 à 1945*, p. 143.

²⁷ Nommé membre du Gouvernement provisoire de la République française en tant que ministre de l'Information.

Votre fonction actuelle, Monsieur, nous importe peu, et c'est plutôt au combattant de la Chine et de l'Indochine, et à l'auteur de La Condition humaine et du Temps du mépris que nous nous adressons afin qu'il nous sauve – s'il peut – de la censure et de «son armée nombreuse et de ses braves chevaliers»...

Cependant, nous disons cela et dans notre âme persistent le doute et le soupçon. Car l'expérience nous a appris que l'histoire de Topaze a ses héros dans la réalité et que Julien Benda n'a pas parlé à tort quand il écrivait La Trahison des clercs²⁸.

Il n'entre pas dans notre propos de demander quoi que ce soit car la liberté est trop noble pour être l'objet d'une demande, mais nous nous interrogeons : Est-il possible que Malraux trahisse son passé glorieux ? Restera-t-il fidèle à son héros Kyo ? Nous débarrassera-t-il de la censure et nous libérera-t-il des chaînes qui pèsent sur notre pensée et sur nos plumes?

Le Ministre réalisera-t-il ce que le combattant et l'auteur de L'Espoir nous ont promis? Si nous nous sommes posé la question, c'est parce que l'islam est profondément ancré en nous et que nous craignons que ne s'appliquent aux écrivains les paroles du Très-Haut : «...ils disent ce qu'ils ne font pas»²⁹.

III. Qui est Mahmoud Messadi ?

Mahmoud Messadi est très représentatif de «la génération de Bourguiba», cette génération à laquelle appartiennent la plupart des dirigeants du Néo-Destour, le parti nationaliste qui a su obtenir au terme d'une longue lutte l'indépendance du pays en 1956 et sa modernisation. Il s'agit d'une génération bilingue, dotée d'une excellente culture arabe et d'une grande maîtrise de la langue française grâce à laquelle elle a pu

²⁸ Julien Benda (1867-1956), romancier et essayiste français, auteur notamment de *La Trahison des clercs*. Né à Paris, Julien Benda prit vigoureusement parti pour le capitaine Dreyfus dans *La Revue blanche*. Il collabora par la suite aux *Cahiers de la Quinzaine* de Charles Péguy, puis à *La Nouvelle Revue française*. Profondément démocrate, il fut un militant antifasciste dès 1936. Avec *La Trahison des clercs* (1927), il s'illustra dans le genre de l'essai, devenu en France un mode privilégié d'expression dans la seconde moitié du XX^e siècle. Cet ouvrage dresse le procès des intellectuels qui ont, selon Benda, failli à leur tâche : «Les hommes dont la fonction est de défendre les valeurs éternelles et désintéressées, comme la justice et la raison, et que j'appelle les clercs, ont trahi cette fonction au profit d'intérêts pratiques».

²⁹ Le Coran, Sourate 61, «Le Rang», verset 3.

accéder à une connaissance approfondie de la culture occidentale.

Né à Tazarka, un petit village de Nabeul, au Cap Bon, le 28 janvier 1911 et mort en décembre 2004, Mahmoud Messadi a appris le Coran dans une école traditionnelle de son village et reçut une instruction bilingue franco-arabe au collègue Sadiki³⁰ à Tunis, entre 1927 et 1933. Il poursuivit ses études supérieures à la Sorbonne où il fut reçu au concours d'agrégation en Lettres arabes, en 1947. Professeur dans des lycées de Tunis, et en particulier au collège Sadiki de 1938 à 1948, puis à l'Institut des Hautes Etudes jusqu'en 1955, il fut aussi rédacteur en chef de la revue *Al-Mabahith* entre 1944 et 1947. Parallèlement à l'enseignement et à la recherche, il exerça une activité syndicale et politique et fut secrétaire général de l'Union générale des travailleurs tunisiens (UGTT) de 1948 à 1953. En tant que militant nationaliste au sein du Néo-Destour, le parti nationaliste fondé par Bourguiba au Congrès de Ksar Hellal en mars 1934, et en tant que responsable syndicaliste, il fut souvent victime de la répression du Protectorat français en Tunisie : il a été déporté dans le Sahara tunisien du 6 décembre 1952 au 2 juin 1953. Après l'indépendance (1956), Mahmoud Messadi organisa, en tant que Ministre de l'Education nationale (1958-1968), l'instruction publique en Tunisie en élaborant un plan décennal visant la démocratisation de l'enseignement. Dans la Réforme de l'enseignement tunisien en 1958 dont Messadi a été le maître d'œuvre, la langue française occupe une place de choix³¹. Par la suite, il fut nommé Ministre des Affaires culturelles (1973-1976), fonda la revue *Al-Hayat Athakafiyya (La Vie Culturelle)* et fut élu membre du bureau exécutif de l'Unesco et celui de l'Alecso. De 1981 à 1986, il présida le parlement tunisien dont il a été député depuis 1959.

³⁰ Ce collège est considéré par Messadi lui-même comme «non seulement l'inépuisable pépinière de l'élite intellectuelle moderne et le foyer ardent du nationalisme en Tunisie, mais aussi et par là même, le creuset où, par une rencontre rare de l'histoire, se sont trouvés associées deux langues et deux cultures, rapprochés deux peuples et deux civilisations, et formées des générations d'hommes riches des trésors d'un double humanisme, à la fois arabe et français, islamique et occidental». «De l'empire à la francophonie», Conférence prononcée au colloque de Gaulle en son siècle, Journées internationales organisées par l'Institut Charles-de- Gaulle, in Mahmoud Messadi, *Œuvres complètes*, tome IV, *Ecrits en langue française*, textes réunis et présentés par Mahmoud Tarchouna, Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Loisirs, réalisation : Sud Editions 2004, p. 271.

³¹ «Cette réforme apparaît comme nettement marquée par une option francophone indéniable, explique Messadi, dans la mesure où elle maintient le français comme langue véhiculaire de tout l'enseignement scientifique et technique, comme langue étrangère privilégiée et comme voie d'accès à la civilisation moderne». *Ibid*, p. 272.

Outre deux essais, *Ta'sîlan li Kyan* paru en arabe en 1979, et *Essai sur le rythme dans la prose rimée en arabe*, paru en français en 1981, Mahmoud Messadi est l'auteur de nouvelles écrites en arabe et traduites par l'auteur lui-même en français. Mais ses œuvres maîtresses sont constituées d'une tragédie philosophique *As-sud (Le Barrage)*, 1955, et de récits à la fois poétiques et philosophiques traitant de thèmes existentialistes se rapportant à la liberté de l'homme, au sens de son action face au non-sens du monde comme *Haddatha Abû Hurrayra qal (Ainsi parlait Abû Hurrayra)* ou *Mawlid An-Nisyân (La Genèse de l'oubli)*.

Homme de grande culture arabe et française, Messadi a su construire une œuvre d'une grande richesse dans laquelle se croisent le rythme altier de la prosodie coranique, l'interrogation inquiète et l'humanisme sans concession d'un Malraux et d'un Camus. Le héros du *Barrage*, Ghaylan, défiant les dieux de la soif et de la terre stérile, cherche à édifier un barrage, symbole de l'aspiration de l'homme à changer l'ordre du monde et à lui imposer la marque de sa volonté, rappelle le Garin des *Conquérants* ou *L'Homme révolté* de Camus.

La littérature française et les œuvres de Malraux en particulier resteront une référence constante dans la pensée de Messadi comme en témoigne le finale de la conférence prononcée en novembre 1990, à l'Institut Charles-de-Gaulle sur «Empire et francophonie»³², et dans lequel, on le voit associer Villon et Malraux : «Mais où sont les Alliances françaises d'antan!»³³ Immense est l'espace laissé par les chênes qu'on abat»³⁴.

*

³² Mahmoud Messadi, «De l'empire à la francophonie», in *Œuvres complètes*, tome IV, textes réunis et présentés par Mahmoud Tarchouna, Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Loisirs, réalisation : Sud Éditions 2004, p. 277.

³³ Paraphrase du refrain de *La Ballade des dames du temps jadis* de François Villon : «Mais où sont les neiges d'antan ?»

³⁴ Allusion aux *Chênes qu'on abat* (1971) d'André Malraux, œuvre autobiographique conçue comme un hommage au général de Gaulle.

Bibliographie

En arabe

- *As-sud (Le Barrage)*, drame en 8 tableaux, Tunis (1955), Maison Tunisienne d'Édition, 1974. Traduction de Ezeddine Guellouz, préface de Jacques Berque, éd. Naâman, 1981. Trad. anglaise par J.F. Jarrow, *The Dam, Carthage*, n° 4, décembre, 1966.
- *Haddatha Abû Hurrayra qal (Ainsi parlait Abû Hurrayra)*, Maison Tunisienne d'Édition, 1973.
- *Mawlid An-Nisyân (La Genèse de l'oubli)*, Maison Tunisienne d'Édition, 1974. Traduction française Taoukik Baccar, Bayt Al Hikma, Tunis, 1993.

En français

- *Sinbad et la pureté*, in *Œuvres complètes*, tome IV, textes réunies et présentés par Mahmoud Tarchouna, Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Loisirs, réalisation : Sud Editions 2004, p. 425-434.
- *Le Rêve oriental*, *ibid.*, p. 435-439.
- *Errance d'une plume*, *ibid.*, p. 441-468.
- *Essai sur le rythme dans la prose rimée arabe*, in *Œuvres complètes*, tome IV, textes réunies et présentés par Mahmoud Tarchouna, Ministère de la Culture, de la Jeunesse et des Loisirs, réalisation : Sud Editions 2004, p. 11-244.
- *Articles et conférences*, *ibid.*, p. 247-339.
- *Entretiens*, *ibid.*, p. 351-382.
- *Préfaces*, *ibid.*, p. 405-413.